

Jean-Claude Michel

**POUR L'AMOUR
DE LA VIE**

Fioretti de présences humanitaires

EdB

« Pour l'amour de la vie », ce devrait être un mot d'ordre pour tous les chrétiens et au-delà ! C'est certainement celui adopté par les missionnaires qui partent loin, ou qui nous sont proches, pour nous parler de Celui qui est l'Amour. L'amour est leur moteur intérieur qui les propulse au service du prochain, cet inconnu, qu'ils rejoindront chaque jour de leur vie.

C'est dans cette dynamique de l'amour que certains membres de la Communauté des Béatitudes, appelée autrefois la Communauté du Lion de Juda, sont partis au cœur du Zaïre, devenu la République démocratique du Congo. C'était en 1982, pour répondre à l'appel de l'évêque de Kabinda qui cherchait des volontaires pour remonter l'hôpital que lui avait confié l'État. Pour trouver ces « perles rares », il délégua une sœur clarisse, originaire de Béziers, Sr Ancilla, avec ce mot : « Mes enfants meurent, qui enverrai-je ? » Elle arriva à Cordes, maison mère de la Communauté, avec cet appel qui résonna dans les cœurs.

Kabinda, dans la province du Kasai oriental (aujourd'hui la province de la Lomami), est une ville enclavée et isolée. Cela explique en partie le sous-développement de la région et la famine qui peut cruellement frapper certains villages. En ce début de XXI^e siècle, le problème n'est pas vraiment résolu,

des enfants meurent toujours de malnutrition aigüe. Sensible à cette parole de l'Église, une équipe de soignants quitta Cordes et, trente-cinq ans plus tard, ce même appel produit toujours de nouvelles vocations.

Après cette première fondation en terre africaine, d'autres appels ont retenti, d'autres missions ont été ouvertes, jusqu'en Asie.

Le récit qui va suivre est une collection de petites histoires, qui sont autant de témoignages, où la vie est servie, secourue, soignée, « réveillée », accompagnée, surtout quand elle est en souffrance. Évoquer la vie, ses combats et ses victoires, c'est aussi parler de la mort. Nous savons tous que « la mort fait partie de la vie » et elle peut en être son terme heureux. Ces histoires peuvent parfois être porteuses d'une tension et d'une pesanteur dramatiques. Ainsi peut se présenter la réalité, dure et douloureuse, quand son horizon est celui de la pauvreté et de la misère. Dans ces lieux inconfortables, où l'on choisit librement de se rendre pour affronter le scandale de la pauvreté, on peut discerner la présence agissante de Dieu et reconnaître aussi la grandeur des hommes.

Ces histoires ont été recueillies auprès de ces serviteurs partis si loin pour un temps ou pour longtemps, afin d'être simplement des témoins, dans une démarche de don gratuit d'eux-mêmes. En écoutant ces missionnaires, ces volontaires et ces bénévoles, nous voulons rendre hommage à leur disponibilité et

à leur ouverture de cœur. Ils parlent des autres, s'effaçant derrière la dignité des pauvres et des malades qu'ils servent.

La majorité de ces « fioretti » ont d'abord été diffusés sur les ondes radiophoniques sous la forme de chroniques hebdomadaires intitulées « Nouvelle vie », d'où leur style oral que nous avons souhaité conserver.

Leur présentation a voulu garder l'origine géographique dont elles sont issues.

Avant de donner la parole aux serviteurs de la charité, nous souhaitons présenter l'association Alliances Internationales, fondée pour les soutenir et les accompagner.

DES ASSOCIÉS, COMPAGNONS DE ROUTE

Nous avons évoqué le départ en terre lointaine de quelques « fous de Dieu », partis soigner des oubliés de la terre. Qu'auraient-ils fait s'ils n'avaient pas été entourés et soutenus ? Probablement n'auraient-ils pas duré longtemps !

C'est dans ce contexte de l'aventure de la charité qu'a été créée l'association « Alliance de la Charité » qui deviendra plus tard « Alliances Internationales ». Un changement de nom qui prétendait mieux rendre compte de l'universalité des appels reçus et des réponses données. Une association, avant d'être une structure légale dotée de droits et de moyens, c'est d'abord un regroupement de bonnes et généreuses volontés. Chacun des « associés » participe, avec ses moyens, à la construction d'un édifice et d'un abri, qui ne sont pas faits pour lui ! Un « associé » est par définition quelqu'un qui est détaché, ouvert, donné et généreux et, ce faisant, qui voit plus loin que le bout de son nez. Il est un compagnon attentif, qui se laisse

interpeller et qui est prompt à réagir. Sans le savoir, il porte parfois une vision et pose des gestes de partage qui le transportent en esprit et en vérité, au-delà de son petit monde. Il peut lui arriver, à l'instar de saint François d'Assise, de donner un baiser au lépreux – ce qui se fait d'ailleurs chaque fois qu'un pauvre est secouru – et de découvrir le visage du Christ derrière celui défiguré du malade et derrière les plaies purulentes. « *Ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* », dit Jésus (Mt 25, 40).

« Œuvrer ensemble pour le bien de tout homme », voilà la devise, le mot d'ordre qui se sont forgés au fil du temps au sein d'Alliances Internationales pour traduire la vision qui anime les « associés » et qui rend compte de leurs efforts. « Ensemble » parce que seul, on est trop limité ! La force résulte de l'addition de petites choses, de petites compétences, de petits moyens, de petits temps libres et donnés. « Pour le bien » de la personne, car le bien est l'aspiration de tout un chacun dans ce monde, il est la racine du bonheur évangélique enseigné par le Christ. « De tout homme » car la misère touche les hommes de toutes cultures, religions et nations. La souffrance n'est pas discriminatoire, elle frappe aveuglément les riches comme les pauvres, « les justes comme les méchants » ! En revanche, l'injustice frappe davantage les petits, les sans voix... L'associé peut alors devenir leur défenseur, en s'efforçant de n'en oublier aucun.

L'association Alliances Internationales est qualifiée d'assistance et de bienfaisance et elle est reconnue comme telle par les autorités préfectorales. Elle soutient, depuis ses débuts dans les années 1980, des projets à caractère humanitaire. Ces projets sont portés dans le monde entier par la Communauté catholique des Béatitudes ou par ses partenaires.

L'association est née de façon informelle en 1982 pour organiser en Afrique l'aide à l'hôpital de Kabinda que nous avons précédemment évoqué. Elle s'est donné ses premiers statuts en 1986. Son objectif immédiat a été d'organiser la logistique nécessaire au soutien de l'hôpital de Kabinda situé au cœur de la République démocratique du Congo. En ces temps, l'équipe de soignants qui prenait en charge cette structure sanitaire abandonnée avait besoin de tout pour redémarrer l'activité de l'hôpital : du matelas à la seringue en passant par les médicaments, les équipements élémentaires d'intervention et d'exploration médicale ou de laboratoire. Le premier container envoyé depuis l'Europe a mis un an pour arriver sur place et en l'attendant, les médecins soignaient « à main nue » !

Nous devons ici rendre hommage à ces pionniers qui ont soigné, dans le dénuement, avec un immense courage, une grande foi et une non moins grande charité.

Dès sa fondation, l'ONG a diversifié ses engagements qui se sont multipliés en République

centrafricaine, au Mali, au Burkina Faso, en Côte d'Ivoire, au Cameroun et durant un temps au Rwanda, ainsi qu'au Sénégal ou au Pérou et au Mexique. Elle s'investit actuellement aussi en Chine et au Vietnam. Ces engagements sont fondés sur les valeurs de la doctrine sociale de l'Église que sont le respect de la dignité de la personne humaine, le service du bien commun, le respect de la subsidiarité (encourager et apprendre à faire plutôt que de faire à la place de), et enfin la solidarité qui est une présence active dans la charité. Derrière cette doctrine, on trouve l'affirmation qu'il existe, pour tous les hommes, un droit à la dignité, au respect, à la santé, au développement, à l'éducation, à la liberté, à l'émancipation et à la paix.

L'activité de l'association s'étend dans les domaines de la santé, du développement économique, de l'éducation et de l'aide à l'enfance. Il lui est arrivé aussi d'intervenir dans des situations d'urgence comme à Bangui en 2014 où se présentait une crise humanitaire majeure. Dans sa catégorie, Alliances Internationales se range, non du côté des « urgentistes », ce qui demanderait une énorme logistique disponible à tout moment, mais plutôt du côté des « développeurs », en ce sens où elle accompagne des projets sur le long terme, voire le très long terme. Être présent « avec » et pas seulement « pour ». Rester tout le temps nécessaire, accompagner jusqu'à l'acquisition de l'autonomie, voilà le projet humain qui préside à toutes ces actions.

En juin 2015, pour compléter son dispositif fiscal au bénéfice de ses donateurs, Alliances Internationales a créé la Fondation Talitha sous l'égide de la Fondation Caritas France. Ainsi intègre-t-elle maintenant un réseau efficace d'entraide, de charité et de générosité.

À côté de ceux qui conçoivent le don d'eux-mêmes pour d'étonnantes et belles aventures, celles du cœur et de la générosité, il est nécessaire que s'organisent les aides concrètes et tout aussi généreuses. La compassion, qui coule du cœur devant celui qui souffre, qui a faim ou qui vit toutes sortes de dénuements, doit s'incarner dans des gestes concrets, sinon elle n'est qu'une vague intention éthérée, un feu éphémère, une colonne de fumée qui sera dissipée par les vents. Si la foi est la force vitale qui les fait avancer, nos organisations, dites de solidarité ou caritatives, sont les béquilles de ces serviteurs lointains, les compagnons cachés qui donnent des moyens et qui, par ce fait, encouragent. Les témoignages qui suivront veulent dire combien ce « travail » est fructueux et mérite d'être soutenu.

UN HÔPITAL AU CŒUR DU CONGO, UN REFUGE DANS LA DÉTRESSE

Avec ce chapitre, nous voulons quelque peu lever le voile sur cet hôpital de Kabinda qui est à l'origine d'une magnifique aventure, lieu où se forgent de « nouvelles vies ».

Kabinda est devenue la « capitale » de la Lomami, nouvelle province récemment érigée au cœur de la République démocratique du Congo (RDC). Cette ville se situe à 1000 kilomètres de la capitale nationale, Kinshasa, qui est au nord-ouest, et de la grande métropole du sud, Lubumbashi. C'est une des régions les plus pauvres du pays. La ville est construite sur un plateau peu élevé qui domine une steppe sablonneuse couverte de hautes herbes, d'arbustes et de palmiers à huile. Cette production constitue la richesse locale, mais n'est pas exploitée de façon intensive. Le climat y est plus doux qu'ailleurs en raison de la faible altitude. Les pluies y sont abondantes lors de deux saisons, comme dans toutes ces zones tropicales. La région

peut connaître aussi des sécheresses qui affectent les récoltes et donc les populations qui peuvent vivre des périodes de disette. La lutte contre la malnutrition des enfants est d'ailleurs un enjeu majeur pour l'hôpital et sa zone de santé.

La construction de l'hôpital a été réalisée par les Belges avant l'indépendance en 1959. Elle est solide et de bonne facture. La structure est posée en bordure du plateau, à l'entrée de la ville près de la route nationale n° 1, cordon ombilical qui conduit à l'autre capitale provinciale voisine, M'Buji Mayi. Il n'y a qu'une seule difficulté : cette piste est impraticable la majorité du temps car trop mal ou pas du tout entretenue ! À certaines époques, seuls les vélos et les motos peuvent passer avec les marcheurs, obligeant les véhicules à faire un détour de 100 kilomètres en franchissant les rivières par le bac. On comprend combien Kabinda est enclavée. Si son accès est compliqué en véhicule 4x4, combien l'est-il plus encore pour les populations qui n'ont que leurs jambes pour se déplacer ! Cet enclavement explique en grande partie le difficile décolllement économique de la région, privé de voies de communication indispensables.

Quand, en 1982, la nouvelle équipe soignante est arrivée à l'hôpital, le personnel avait déserté les lieux, il ne restait que quelques malades abandonnés à eux-mêmes, venus finir leurs jours ici plutôt qu'au village. Les locaux étaient délabrés et sales, le matériel vétuste, les lits sans matelas, les équipements obsolètes. Il n'y